



LES MEMBRES DU CLUB ANCTIQUE PEARY. Ce club organisé à Brooklyn, se propose de partir à la recherche, dans les régions glaciales du Nord, du lieutenant Peary et de sa femme. Il fera la traversée sur le navire "Erik". L'expédition sera sous le commandement de Herbert L. Bridgman qui, deux fois déjà, a été à la tête d'expéditions semblables. Le Dr Frederick A. Cook, qui, lui aussi, a été mêlé à des expéditions du genre, sera le médecin du bord. Le professeur L. C. Stone, de l'Institut Polytechnique de Brooklyn, et Herbert Berril, un jeune homme fort riche, accompagneront les explorateurs. Dans la gare et devant, les trois hommes au premier plan sont Cook, Stone et Bridgman; celui à l'arrière plan est Berril.

TEMPERATURE Du 3 septembre 1901. Table with columns for time (1h, 2h, 3h, 4h, 5h, 6h) and temperature (Fahrenheit and Centigrade).

L'ABEILLE A BUFFALO. LES LECTEURS DE L'ABEILLE QUI VISTENT L'EXPOSITION PANAMERICAINNE DE BUFFALO. TROUVENT LE JOURNAL EN VENTE...

LA Visite du Czar EN FRANCE. La visite du Czar et de la Czarine en France est une affaire décidée, réglée même dans presque tous ses détails...

Feuilleton 'Abeille de la N. O.' by Charles Mérouvel. Includes title 'Marie-Madeleine', 'GRAND ROMAN INEDIT', and 'DEUXIEME PARTIE'. The text begins with '—Il y a aussi les autres, n'est-ce pas? les médianes...'.

COMMENT VOYAGE LE TSAR.

droite ou à gauche, sans la rencontrer sur son chemin. De là, un changement de direction dans la politique européenne et une tendance de rapprochement entre des nations qui jusque-là s'étaient mutuellement traitées en ennemies. De là, une tentative en vue de diaboliser la triple alliance contre nature inventée par Bismarck et qui ne devait guère servir à son auteur. N'avons-nous pas vu déjà l'Italie se livrer à des démonstrations qui dénotaient de sa part le désir de se séparer de la triple alliance et de tendre la main à la France et à la Russie. Que ces conjectures soient ou non fondées en raison, elles n'en sont pas moins justifiées par les faits. Coup sur coup, nous voyons la République et l'Empire moscovite faire une démonstration ayant pour but de prouver à la face du monde l'amitié qui les unit, et chaque fois, nous voyons l'Italie essayer de prendre part à cette manifestation. Ne nous annonçait-on pas, avant hier soir, que deux grands navires de guerre italiens se préparaient à prendre la mer pour aller assister à Dunkerque à l'entrevue du Czar et du président Loubet? Qu'a donc à faire dans tout cela, l'imbroglio des quais et le départ de Constantinople de l'ambassadeur Constantin? C'est une affaire d'intérêt de Compagnie qui divise maintenant la Porte et le Cabinet de l'Élysée. Il n'y a là dedans rien qui puisse compromettre l'équilibre européen. Le Sultan a une dette qui date de nous ne savons combien d'années; il faut qu'il la paie et il la paiera. Il a fait une promesse qui l'engage envers la Compagnie des Quails. Cette promesse, il faut qu'il la tienne et il la tiendra. On ne voit pas clairement comment cette affaire de par intérêt commercial peut affecter la paix de l'Europe.

L'appétit des oiseaux.

«Vous mangez comme un oiseau?» Telle est la phrase dont on se sert couramment pour exprimer à un invité combien il a peu fait honneur à votre menu. Dans tous les pays du monde, manger comme un oiseau signifie qu'on a un appétit des plus médiocres; c'est une comparaison en quelque sorte classique. Eh bien, la comparaison ne vaut rien. Un ornithologiste allemand vient de prouver, chiffres en mains, que la plupart des oiseaux, quoique procédant par petites bequées, mangent au contraire beaucoup plus que l'homme le plus vorace. Des pesées successives opérées avant et après le repas des oiseaux qu'il étudiait, lui ont permis de constater qu'en moyenne chacun de ces volatiles mangeait le cinquième de son poids quotidiennement. La proportion augmente à mesure que diminue la taille de l'oiseau. Ainsi le statisticien dont nous parlons, ayant mis en observation pendant un mois un canari de 16 grammes, a calculé qu'en cet espace de temps l'animal avait absorbé 512 grammes, soit trente deux fois son propre poids. A ce taux-là, un homme adulte, de stature moyenne, qui aurait réellement l'appétit d'un oiseau, devrait, pour le satisfaire, manger de 70 à 75 kilogrammes «par jour»!

LE POIDS D'UN ROI.

Le roi Edouard VII a commencé sa cure. On peut le voir se promener parmi les massifs de l'Elisabethbrunn, accompagné de deux gentlemen de sa suite. La curiosité excitée par ce nouveau venu de marque a su rester respectueuse et discrète. Appuyé sans façon contre la balustrade de la fontaine, le verre en main, il aspire, dans un tube de verre recourbé, l'eau bienfaisante qu'il vient prendre depuis de longues années. Tous les buveurs d'eau, «autour de lui rangés», mais à une distance honnête, tiennent, eux aussi, leur verre à la main, et semblent attendre un toast royal. Entre deux verres, le Roi est entré dans la Wandhalle pour se faire peser. Je l'ai vu assis sur la bascule où il avait, ma foi, bon air. Pendant l'opération, il causait familièrement et en souriant avec les deux dignitaires de sa suite. Je ne doute pas qu'Edouard VII ne tienne bien sa place sur le trône d'Angleterre. La préposée au fauteuil à bascule a pesé Sa Majesté avec un soin minutieux. L'exactitude—je veux dire la précision—est la politesse des bascules royales. Naturellement, à peine Edouard VII avait-il quitté cette espèce de trône enregistré et était-il sorti de la Wandhalle, je me suis empressé de demander ce que pesait le roi d'Angleterre et d'Irlande, empereur des Indes. D'un naturel moins courtois que le pendule de Versailles, qui marquait «l'heure qui plaisait à Sa Majesté», la bascule a marqué le poids réel du Roi. —Cent six kilos, m'a-t-on répondu. —«Great Scott! Il n'y a pas beaucoup de Rois en Europe ou ailleurs, qui puissent se vanter d'avoir un pareil nombre de kilos à leur actif. —Sa Majesté est, en effet, un des plus «forts» clients de l'Elisabethbrunn. Le duc de Cambridge pèse 98 kil. 150. Le grand-duc de Mecklenbourg-Stroitz, 87 kil. 450. Ils perdraient plus de 2 kilos à la suite de traitement. En 1900, Edouard VII, alors prince de Galles, pesait: 18 août..... 104 kilos 1er septembre..... 103 — 9 septembre..... 101 — Jamais Edouard VII n'a eu le poids qu'il atteint cette année. C'est un «record» pour lui. En vérité, il n'a rien d'un roitelet, bien qu'à le voir marcher, il paraît assez agile et souple. Il a gagné deux kilos depuis l'année dernière! C'est peut-être le poids de la couronne d'Angleterre, d'Irlande et des Indes!... X.

La pierre de Brompton Falls.

On a trouvé à Brompton Falls (Canada), une pierre casée en deux morceaux, qui présente de curieux caractères. Le cultivateur qui la découvrit dans son champ s'empressa de la transporter chez son curé, l'abbé Joseph Laporte. Elle est actuellement exposée dans la cour du presbytère où elle reçoit la visite de nombreux savants du Canada et des Etats-Unis. On en fut tout d'abord, avoir affaire à une très ancienne inscription gravée au ciseau pour per-

Une anecdote sur Nordenskjöld.

Lorsque le congrès international de la presse se tint en 1897 à Stockholm, la municipalité de cette ville offrit à nos confrères un grand banquet dans le jardin Berzelius. Le célèbre explorateur y assistait, ayant comme voisins de table, à droite M. Jules Claretie et à gauche M. Alphonse Lambert. On lui avait auparavant présenté nos deux compatriotes auxquels il fit un accueil différent. Le baron de Nordenskjöld qui, en Suède, appartenait au parti libéral, aurait en effet passé en France pour un affreux réactionnaire; il appréciait donc médiocrement le rôle de la Commune en 1871, et montra peu d'empressement à faire connaissance d'un ancien fédéré. Seulement, au moment de la présentation, il se trompa et prit Claretie pour Lambert et Lambert pour Claretie. Anssi, fat-il, pendant tout le dîner, d'une extrême amabilité pour le député journaliste, et c'est à peine s'il adressa la parole à l'administrateur de la Comédie-Française. Justement étonné, celui-ci en fit l'observation, à l'issue du banquet, à l'un des membres de la presse suédoise qui alla aussitôt interroger Nordenskjöld. —Comment! répondit l'explorateur, mais j'ai causé tout le temps avec M. Claretie qui est, d'ailleurs un homme plein d'esprit. —Pas du tout, c'est avec M. Humbert que vous causiez, avec votre voisin de gauche; c'était votre voisin de droite qui était M. Claretie. Nordenskjöld, désolé, se fit immédiatement présenter à nouveau l'auteur de «Monsieur le Ministre» et à la fin de la soirée, il disait à un de ses amis: —Eh bien! ils sont charmants tous les deux; mais je n'aurais jamais cru que je m'entendrais aussi bien avec un ancien membre de la Commune!

AMUSEMENTS. WEST END.

Beaucoup de monde comme toujours au West End. Si le temps restait toujours au beau fixe la plate-forme serait comble tous les soirs. Les attractions sont si vives et si nombreuses, grâce à la direction du directeur Veazy et au talent du chef d'orchestre Rosenbecker. THEATRE CRESCENT. Le Crescent a fait, cet automne, un bienheureux début qui lui portera bonheur avec le grand, incomparable Herrman, actuellement le premier prestidigitateur des deux mondes. Et pour varier nos plaisirs il nous fournit une excellente troupe de vaudeville qui, dès le premier soir, a fait une véritable sensation. Signations simplement la compagnie de McWalters et Tyson. C'est deux noms suffisant pour attirer la foule.

LES MEREDES DU CLUB ANCTIQUE PEARY.

LES MEREDES DU CLUB ANCTIQUE PEARY. Ce club organisé à Brooklyn, se propose de partir à la recherche, dans les régions glaciales du Nord, du lieutenant Peary et de sa femme. Il fera la traversée sur le navire "Erik". L'expédition sera sous le commandement de Herbert L. Bridgman qui, deux fois déjà, a été à la tête d'expéditions semblables. Le Dr Frederick A. Cook, qui, lui aussi, a été mêlé à des expéditions du genre, sera le médecin du bord. Le professeur L. C. Stone, de l'Institut Polytechnique de Brooklyn, et Herbert Berril, un jeune homme fort riche, accompagneront les explorateurs. Dans la gare et devant, les trois hommes au premier plan sont Cook, Stone et Bridgman; celui à l'arrière plan est Berril.